

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	58 (1929)
<b>Heft:</b>	1
 <b>Artikel:</b>	La coéducation des sexes à la lumière de la science positive
<b>Autor:</b>	Cacha
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1041048">https://doi.org/10.5169/seals-1041048</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

les données nouvelles et d'aboutir ainsi à un amoncellement monstrueux. Ce n'est pas de la continue complication des programmes que viendra le salut. Au reste, l'esprit de l'enseignement importe beaucoup plus que les programmes.

A notre avis, l'école primaire rurale remplira en grande partie son rôle, au point de vue agricole, en se bornant à emprunter les éléments de son enseignement général à son milieu propre, — comme l'a si bien dit M. Barbey dans l'article cité, — c'est-à-dire aux champs, à la campagne, aux travaux agricoles. Nous exprimerons peut-être mieux notre pensée en disant qu'il suffit que l'atmosphère de nos écoles rurales soit rendue agricole ; qu'il y règne une tendance qui développe chez les enfants le sentiment de la noblesse du travail agricole, des charmes de la vie des champs, de la productivité de l'agriculture rationnelle, soutenue par les institutions agricoles de notre pays. Formons donc dans nos écoles de la campagne des jeunes gens instruits, bien éduqués, fiers et amoureux de leur condition : c'est ainsi, ce nous semble, que doit être entendu ce que l'on a appelé l'enseignement agricole à l'école primaire.

E. Coquoz.

---

## La coéducation des sexes à la lumière de la science positive

---

La coéducation des sexes, à l'école ou dans les pensionnats, est souvent prônée comme le dernier mot de la pédagogie moderne. Elle est, par contre, tenue en suspicion dans les contrées catholiques. Les autorités ecclésiastiques, sans la condamner absolument, quand les précautions nécessaires sont prises, ont, en maintes circonstances, déclaré qu'elles ne la tolèrent que moyennant de graves réserves quelque peu au delà de la dixième année<sup>1</sup>.

L'éminent psychologue qu'est le P. de la Vaissière a consacré à ce sujet délicat un opuscule, où il étudie le système de la coéducation à la lumière de la science que certains éducateurs reconnaissent comme seule valable et admissible : la psychologie positive<sup>2</sup>.

Il nous a paru qu'un résumé des arguments et des conclusions d'un spécialiste en psychologie expérimentale pouvait intéresser les lecteurs du *Bulletin pédagogique*.

Alléguant des raisons d'économie et de simplicité, certains pédagogues modernes, principalement du Nouveau Monde, prônent comme

<sup>1</sup> Le 10 octobre 1928 encore, S. S. Pie XI signalait les dangers de la coéducation dans une lettre à Mgr Gross, évêque de Leitmeritz.

<sup>2</sup> *La coéducation des sexes et la science positive*, par J. DE LA VAISSIÈRE, professeur de psychologie expérimentale, Beauchesne, Paris, 1928 ; 4 francs (argent français).

seul digne d'avenir le mélange des sexes à l'école. Aucun obstacle sérieux, selon eux, ne s'oppose à cette mesure. Cependant, le problème présente un côté qui dépasse de beaucoup toutes les contingences d'économie et de simplicité que l'on avance en sa faveur : ce système coéducatif favorise-t-il l'évolution psychologique ? En d'autres termes, les psychologies de l'homme et de la femme considérées à la période de formation gagnent-elles à une éducation commune ?

Précisons : coéducation désigne « un système d'éducation dans lequel garçons et filles reçoivent le même enseignement, des mêmes professeurs, dans le même local et aux mêmes heures ». Or, sur les résultats obtenus jusqu'ici dans les pays où ce système est pratiqué, les avis sont divers et parfois en complète opposition. Généralement, on admet que la moralité de la jeunesse y court des risques sérieux, mais de nombreux pédagogues, plus optimistes, pensent qu'on a tort de redouter ce que l'Eglise catholique appelle un péril moral. On soutient également que, grâce à l'école mixte, le degré de savoir acquis par les élèves non seulement n'est pas moindre, mais se chiffre par un gain.

Faisons abstraction des arguments de moralité et de plus-value intellectuelle ; que la psychologie positive nous renseigne sur deux points importants : L'homme et la femme ont-ils des psychologies distinctes ? Les lois de développement des deux psychologies ne sont-elles pas violées sous le régime de la communauté d'éducation ?

Psychologiquement, deux êtres humains ne sauraient se ressembler parfaitement. Il est possible de discerner des groupes qui réagissent suivant une ligne psychique déterminée et diffèrent sous ce rapport des individus d'autres groupes : ils forment des « types psychologiques ».

Nous rencontrons ainsi le type concret qui, dans l'exercice de ses facultés intellectuelles, a tendance à se servir d'images intuitives et vécues, et, le type abstrait, caractérisé par la tendance contraire. Ces deux types, cependant, se compénètrent plus ou moins. Mais leurs tendances s'opposent, donc sont nettement distinctes ; par suite, les deux types qui sont spécifiés par elles forment des groupes distincts.

Notons également la distinction essentielle entre types naturels et types acquis. Les premiers sont innés et semblent irréformables dans leur fond ; les seconds se forment, au contraire, sous l'influence de l'éducation. Or, voici la question qui se pose au sujet des types masculin et féminin : la discontinuité qu'ils présentent est-elle naturelle, donc irréformable, ou bien est-elle due à des facteurs accidentels, entre autres à ce fait que garçons et filles ont toujours reçu jusqu'ici des éducations différentes ?

Autre distinction non moins importante : il y a des types particuliers et des types dominateurs. Un type est particulier s'il est

isolé, s'il ne s'harmonise pas avec l'ensemble des traits psychologiques de l'individu. Il est dominateur s'il influe sur toute l'étendue d'activité psychique du sujet ; si l'on parvient à le modifier, on transforme du coup la conduite entière du sujet.

Or, le type psychologique masculin et le type psychologique féminin manifestent une discontinuité évidente : la femme n'est pas pareille à l'homme. On s'en rend compte facilement en métamorphosant pour un moment par la pensée en individus du sexe masculin quelques héroïnes de l'histoire ou du roman. Qu'en résulterait-il sinon quelque chose de ridicule ou de monstrueux ! Leur discontinuité radicale est non moins rendue manifeste entre ces deux types par l'orientation différente de leurs intérêts, donc de leurs états d'âme, ce qui démontre une différence essentielle dans leur type psychologique.

Dans tous les temps et dans tous les lieux, les différences psychiques entre garçons et filles font conclure à une distinction de groupe qui a une racine plus profonde que l'éducation ou la civilisation : les deux types respectifs sont naturels. La psychologie altérocentrique de la femme et égocentrique de l'homme, d'après Lombroso, a sa raison d'être dans les missions spéciales de l'un et de l'autre ; la maternité, fonction principale de la femme, imprime à l'esprit et au cœur de celle-ci une orientation différente de celle de l'homme. Cependant, ces deux types distincts et naturels ne se conçoivent pas isolés : ils sont destinés à se perfectionner mutuellement et cela pour le bien de chacun des individus, de la famille et aussi de la société ; l'éducation naturelle des enfants n'exige-t-elle pas l'harmonie du père et de la mère ?

Telles sont les données de la psychologie individuelle examinée à la lumière de la psychologie positive.

Qu'en conclure pour ou contre la coéducation ? Cette théorie de la distinction des sexes n'est pas sans adversaires. Pour les uns, cette distinction entre mentalité masculine et féminine est plus ou moins factice, c'est-à-dire est l'œuvre de préjugés sociaux. Selon d'autres, la diversité de types tendrait à s'atténuer par la constante évolution de la nature humaine et aboutirait à l'assimilation des sexes, à leur égalisation. Or, non seulement les deux types sont distincts, mais ils sont dominateurs et ordonnés à se compléter harmonieusement. Dès lors, l'humanité gagnerait-elle à une atténuation entre la différence des deux types ? Ce serait évidemment amoindrir les qualités de l'un et de l'autre. Mais, objectera-t-on encore, l'école doit préparer à la vie de famille ; or, comment pourrait-elle le faire efficacement si elle constitue un milieu artificiel dans lequel se développe une sorte d'antagonisme d'un sexe à l'égard de l'autre ? Elle est aussi une préparation à la vie sociale, et, actuellement, les travaux de tout genre tendent à être exécutés en commun par l'homme et la femme.

Sans doute, l'école prépare à la vie de famille et à la vie sociale. Aussi, pendant la période éducative, garçons et filles doivent être conduits au meilleur développement de leur type respectif ; mais ils n'ont pas à exercer, pendant l'âge scolaire, les fonctions auxquelles l'éducation et l'enseignement les préparent.

Un autre argument non moins captieux voudrait justifier la coéducation par l'exemple de la famille où frères et sœurs sont élevés ensemble.

Certes, la famille, grâce à l'harmonie du père et de la mère, est le milieu éducateur par excellence. Mais tel ne sera pas le cas dans l'école mixte où garçons et filles subiront l'influence de deux ou plusieurs psychologies non seulement distinctes, mais séparées, car il y aura, selon le vœu coéducateur, un personnel enseignant également mixte.

On peut accorder, il est vrai, quelque confiance due à l'habileté d'un coéducateur adroit ; mais à tout peser, il y a bien des raisons de croire que le fléau de la balance soit entraîné par le poids des inconvénients. D'ailleurs, les deux types, étant dominateurs, tendront, pendant la période éducative, à s'accuser, à se développer dans les détails de l'enseignement reçu et, comme les intérêts des deux sexes ne se confondent en aucune branche, il ne sera donc pas possible de satisfaire leurs légitimes exigences à chacun par une instruction commune.

Il est absurde, dès lors, d'arguer de motifs négligeables d'économie et de simplicité dans une question aussi importante ; puisque la coéducation des sexes ne favorise pas le développement du type psychologique naturel de l'homme et du type psychologique naturel de la femme, types essentiellement dominateurs et harmonieusement ordonnés à se compléter, son application n'est pas légitime et ne saurait que nuire au plus grand bien des individus, de la famille et de la société.

CACHA.

---

## COMPOSITION FRANÇAISE

---

### Recherche des idées.

Le sujet de la composition doit être présenté aux élèves de façon à provoquer leur intérêt. Il ne leur est pas totalement étranger ; dans leur vie journalière, ils ont eu l'occasion d'observer la chose, le personnage ou le fait dont ils ont à parler ; ou tout au moins les multiples branches du programme, qui, dans une certaine mesure, concourent toutes à l'enseignement de la rédaction, ont dû leur en fournir quelque connaissance.

L'énoncé du sujet doit donc évoquer des images, des idées, des impressions dans l'âme de l'élève. Dès lors, pourquoi l'enfant ne pourrait-il aborder seul le travail de la rédaction ? Son œuvre ne gagnerait-elle pas en originalité ?

Certains pédagogues le prétendent. Peut-être quelques bons élèves par-